

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE

DE LYON

Année 1912

(NOUVELLE SÉRIE)

TOME CINQUANTE-NEUVIÈME

LYON

H. GEORG, LIBRAIRE-ÉDITEUR

36, PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU

MÊME MAISON A GENÈVE ET A BALE

1912

CINQUIÈME NOTICE

SUR

LE NATURALISTE ROANNAIS J.-M. LAPIERRE

PAR

CL. ROUX et ST. BOUTTET

Présentée à la Société Linnéenne de Lyon, le 8 juillet 1912.

Depuis quelques années, nous nous sommes attaché à reconstituer la biographie, jusqu'alors à peu près inconnue, d'un modeste naturaliste roannais, J.-M. LAPIERRE; et, dans quatre notices déjà publiées à son sujet (1), nous avons relaté au fur et à mesure les documents que nous avons découverts ou qui nous ont été signalés sur sa vie et ses travaux.

Récemment, grâce à l'obligeante collaboration de M. Stéphane BOUTTET, de Saint-Alban-les-Eaux, près Roanne, grâce aussi au hasard d'une lecture faite dans un but d'ailleurs tout différent, de nouvelles données, que nous relatons ci-après, sont venues s'ajouter aux précédentes et les compléter.

CL. R.

(1) Pour mémoire, voici les titres de ces quatre notices :

a) *Notice biographique sur J.-M. Lapierre (1754-1834), naturaliste, archéologue et bibliothécaire de la ville de Roanne* (Annales de la Société Linnéenne de Lyon, t. LIII, 1906, et tir. à part, 1907, 4 p.).

b) *Notice complémentaire sur la vie et les travaux de J.-M. Lapierre* (Id., t. LIV, 1907, et tir. à part, 3 p.).

c) *Notice sur les manuscrits de J. Lapierre, relatifs au Forez et conservés aux Archives départementales de la Loire* (Id., t. LV, 1908, et tir. à part, 7 p.).

d) *Un manuscrit géologique du naturaliste roannais Lapierre, sur la montagne de Saint-Clément, près de Tarare* (Bull. de la Soc. des Sc. natur. de Tarare, n° 3 de 1908, et tir. à part, 1909, 8 p.).

e) Voyez aussi notre *Histoire des Sciences naturelles et agricoles en Forez* (1 vol., Lyon, Rey, édit.-impr., 1911), à l'article LAPIERRE.

Lapierre, professeur

C'était une curieuse figure que celle de J.-M. COGU-LAPIERRE, dit familièrement « le père Lapierre », et, aux notes biographiques déjà parues dans ces *Annales*, peut-être nous saura-t-on gré d'ajouter quelques renseignements plus intimes et propres à faire ressortir la physionomie du personnage. Ces renseignements sont extraits d'articles publiés dans les journaux de la région, ou ont été empruntés aux registres des délibérations et correspondances de la Municipalité de Roanne (1).

Lorsque fut décidée la suppression de l'ancien Collège des Jésuites à Roanne, alors occupé par les Joséphistes, et son remplacement par une de ces Ecoles centrales qui venaient d'être créées par un décret de la Convention, on fit surtout appel aux prêtres assermentés pour remplir les fonctions de professeurs. Le capucin J.-M. LAPIERRE fut de ce nombre et, tour à tour professeur de langues anciennes, de physique et de chimie et d'histoire naturelle, nous le voyons figurer sur les registres de l'Ecole, du 1^{er} frimaire an V, date de sa création, jusqu'au 1^{er} germinal an XI, époque de sa fermeture. Mais, à son tour, le Collège (aujourd'hui Lycée) succède à l'Ecole centrale, et LAPIERRE, en attendant d'y être nommé professeur, établit, rue de la Côte, une maison d'école où les jeunes gens étaient envoyés soit pour acquérir une simple instruction élémentaire, soit pour être mis en état d'entrer au Collège. Cette école de la rue de la Côte devait avoir, à l'époque, une certaine réputation ; elle paraît, en tous cas, avoir laissé une excellente et durable impression dans l'esprit de ses anciens élèves.

« Les années que j'y ai passées, nous a dit Maurice DECHA-TELUS (*Echo de la Loire*, 1863), se sont bien souvent représentées à ma pensée et n'y ont éveillé, chaque fois, que de bons souvenirs. M. Lapierre possédait les connaissances les plus étendues et les plus variées ; c'était un savant dans toute la force du terme, ce qui ne l'empêchait pas d'exercer, pour vivre, les humbles fonctions de maître d'école. Bien qu'il apportât tous ses soins à ce pénible métier, ses loisirs étaient consacrés aux

(1) Nous devons à l'obligeance de M. Abel CHORGNON, l'historien roannais, la connaissance de ces intéressants documents.

mathématiques, à l'histoire naturelle et à l'archéologie. L'ornithologie, l'entomologie, la botanique se trouvaient représentées chez lui par de précieuses collections et de nombreuses planches dont plusieurs décoraient les murs de sa classe. Il excellait à empailler les oiseaux, à conserver les papillons ou autres insectes, et à composer des cadres dont l'arrangement décelait le naturaliste... M. Lapierre était un homme de moyenne taille, d'une corpulence assez forte, figure pleine avec une légère cicatrice à la joue. Il avait les manières douces, polies, un air de modestie ou plutôt de mélancolie un peu froide. Ses vêtements consistaient en un habit assez ample, des culottes courtes de drap ou de nankin, suivant la saison, et un chapeau à cornes comme on en portait autrefois. »

Voilà, certes, un portrait bien tracé, et qui nous rappelle certains personnages, en culottes courtes et tricorne, contemporains de TOPPFER. Mais écoutons, maintenant, le D^r CHARNAY, qui fut lui aussi élève de LAPIERRE et va compléter le tableau (*Journal de Roanne*, 1869) : « Vous souvient-il d'avoir rencontré dans les rues de Roanne un homme marchant à grands pas, chaussé de souliers armés d'agrafes en argent, dont la grosse tête était surmontée d'un vaste chapeau à trois cornes ?... C'était le père Lapierre, allant, de maison en maison, donner des leçons... Lapierre pouvait enseigner six langues qu'il possédait parfaitement. C'était, néanmoins, en histoire naturelle et en mathématiques qu'il excellait. J'ai étudié, en 1810, sous cet homme extraordinaire et suis encore surpris, à l'heure qu'il est, de son immense savoir. »

La renommée de LAPIERRE avait dépassé sa région. C'est ainsi que nous voyons M. d'ALLARD, de Montbrison, qui possédait, à cette époque, un des cabinets d'histoire naturelle les plus remarquables de France, faire appel à son concours pour procéder à certaines réparations et en réviser le classement. Lorsqu'il s'agit de régler la note, LAPIERRE fit preuve d'un désintéressement remarquable, si nous en croyons le D^r CHARNAY, et nous le croyons sans peine, car ce détail complète la physionomie de notre personnage et démontre que l'homme privé était à la hauteur du savant.

Que sont devenues les collections rassemblées par LAPIERRE, ces collections qui suscitaient l'admiration de ses concitoyens ?

Une lettre du 28 janvier 1835, écrite par le maire de Roanne au fils de LAPIERRE, médecin à Saint-Just-la-Pendue, nous apprend que sa collection de médailles et de minéraux fut léguée à la ville. M. Cl. Roux nous a déjà fixé sur le sort de son herbier. Il est probable que le surplus resta la propriété du médecin de Saint-Just qui avait, mais à un moindre degré, hérité de son père du goût des sciences naturelles.

St. B.

*
**

Lapierre, ornithologiste.

En lisant, il y a quelques semaines, l'excellent *Traité général d'Oologie ornithologique au point de vue de la classification* (1 vol. in-8°, Paris, Klincksieck édit., 1860) par O. DES MURS, nous y avons trouvé l'indication, répétée et commentée à plusieurs reprises, d'un important travail ornithologique dont l'auteur, LAPIERRE, qui n'est pas autrement désigné, est à n'en pas douter notre naturaliste roannais. Nous ne pouvons mieux faire que de citer textuellement les passages qui lui sont consacrés par O. DES MURS. Voici d'abord ce qu'on lit à la page xvii de l'Introduction du *Traité d'Oologie* : « Aux éléments de classification, si nombreux, qui existent déjà, nous venons en ajouter de nouveaux... : nous voulons parler... de l'inspection de l'œuf des Oiseaux, envisagé sous le triple rapport de sa forme, de sa coquille et de sa coloration. Nous sommes assurément trop juste et trop impartial pour réclamer l'honneur de la conception première de cette idée. Nous avons découvert, il y a longtemps, qu'il appartient, avant nous, tout entier à un modeste observateur oublié, ou plutôt tout à fait ignoré des oologistes. C'est LAPIERRE, dont on ne connaît les études spéciales sur cette matière que par la publication qu'a bien voulu faire SONNINI, dans son édition de Buffon, d'un mémoire renfermant l'exposé de son système à ce sujet, sur lequel nous comptons revenir. » En effet, O. DES MURS y revient longuement, à la page 29 de son *Traité*, dans les termes suivants : « Lorsque le bouleversement politique qui avait détruit la collection oologique de MANESSE fut apaisé, un homme modeste autant qu'instruit, qui avait amassé des

trésors de science dans le silence et dans la retraite, et que son mérite distingué avait rendu digne d'enseigner l'histoire naturelle dans une ville de province, LAPIERRE, écrivit quelques pages intitulées : *Notes et observations sur la ponte des Oiseaux qui se trouvent à l'ouest de la France*, qui seraient perdues ou enfouies, comme l'ouvrage de MANESSE, dans la poussière de quelque bibliothèque, sans le bienveillant et généreux patronage que lui a donné SONNINI (*Histoire naturelle de Buffon*, édition de SONNINI, tome 60) (1)... Ce mémoire, privé de planches, et dont nous ne parlons ici qu'à cause de ses observations curieuses, mais trop succinctes, fut reçu, comme il le méritait à cette époque, avec une grande faveur. C'est lui qui donna à l'excellent BAILLON d'Abbeville l'idée d'une collection d'œufs. On n'avait pas oublié les riches matériaux qu'avait amassés le savant abbé MANESSE, et l'on trouvait que la perte que la science en avait faite, ainsi que de son précieux cabinet, était avantageusement réparée par le nouveau travail de LAPIERRE. Il était le premier ornithologiste qui essayât sérieusement de diriger et faire servir l'étude des œufs à la science et à la méthode : *Ne pourrait-on pas*, dit-il notam-

(1) Le titre du mémoire de LAPIERRE et la référence bibliographique doivent être, le premier rectifié, et la seconde précisée, comme suit : *Notes et observations sur la ponte des Oiseaux qui se trouvent en France*, par J.-C. LAPIERRE, professeur d'histoire naturelle, ancien professeur de physique, mathématiques, langues anciennes, correspondant de l'Ecole des Mines de France, insérées dans l'*Histoire naturelle des Oiseaux* par Leclerc de Buffon... etc., éditée par SONNINI, t. 24, Paris, an XI, p. 333. Ces observations occupent les pages 333 à 385 dudit 24^e volume des Oiseaux, qui est le 60^e des *Œuvres* de Buffon. Rien dans le titre non plus que dans ces observations n'indique le pays d'origine de LAPIERRE; elles sont précédées d'une notice explicative de deux pages (p. 331 et 332) rédigée par SONNINI, mais qui ne donne non plus aucun renseignement sur le pays de l'auteur des observations. A ces références précises, qui nous ont été fournies très aimablement par le D^r Edmond BONNET, du Muséum d'Histoire naturelle, nous ajouterons que les titres et qualités dont l'auteur des Observations fait suivre son nom, ainsi que ce dernier lui-même, J. C.-LAPIERRE (Jean COCU-LAPIERRE) ne laissent aucun doute. Au surplus, M. Ed. BONNET nous signale que, dans le *Journal de Physique, de Chimie et d'Histoire naturelle* par J.-C. de LAMÉTHIERIE et DUCROTAY DE BLAINVILLE, in-4^o, Paris, on trouve, dans le t. LVI (1802), p. 357, des : *Observations sur la Tillée*, par J.C. LAPIERRE, ancien professeur de physique, etc., à Roane (sic !). C'est donc, à la fois, une confirmation et un complément de nos données bio-bibliographiques.

ment, faire entrer comme caractères de première, de seconde et troisième valeur, les nids et les œufs, dans la classification en ornithologie ? Disons en passant que c'est à LAPIERRE, et toujours sans le nommer, suivant son habitude, que VIEILLOR a emprunté ce qu'il dit des œufs d'Oiseaux, dans le *Nouveau Dictionnaire d'Histoire naturelle* (1823-28, article *Œuf*). On devait sans doute lui savoir gré de ce pénible *Essai*... Mais LAPIERRE a voulu trop généraliser les conséquences qu'il tirait d'observations superficielles, non assez répétées ou faites sur un nombre trop restreint d'objets différents. De là, des erreurs multipliées qui déparent son travail, et le peu d'importance réelle aujourd'hui de son ouvrage, en ce qui concerne l'application de sa méthode à la classification des Oiseaux. Il a tenu beaucoup moins qu'il n'avait promis, et qu'il lui était possible de faire avec un examen plus approfondi... Son ouvrage, au total, est plutôt le projet, ainsi qu'il l'annonce lui-même, que l'exécution d'un travail sur la partie qu'il traite. Nous ne relèverons pas la bizarrerie et les erreurs de son plan de classification, erreurs, après tout, qui ne tiennent qu'à la rareté des matériaux dont LAPIERRE pouvait disposer. Mais, nous le répéterons, le mémoire de ce naturaliste, si défectueux qu'il soit, était, à l'époque où il a paru, un véritable service rendu à la science. »

Nous faisons nôtres les appréciations à la fois si honorables et si judicieuses du savant auteur du *Traité d'Oologie*, et, loin de considérer LAPIERRE, comme seront peut-être tentés de le faire quelques-uns de nos contemporains, avec dédain ou raillerie, nous n'oublions pas qu'à la fin du XVIII^e siècle, les sciences naturelles en étaient encore au stade embryonnaire, et que, si de nos jours la critique est facile, à cette époque l'art était difficile.

Cl. R.

* * *

Nouveaux Manuscrits de Lapierre.

Les opérations du transfert de la Bibliothèque de Roanne dans son nouveau local nous ont permis d'y découvrir récemment de nouveaux manuscrits de LAPIERRE.

PREMIER MANUSCRIT. — Titre général : *Tableau minéralogique pour l'arrondissement de Roanne et lieux circonvoisins, par M. Lapierre — et tableau géologique d'après M. Gruner* (cette dernière mention d'une écriture différente), in-16, 27 pages.

Cet opuscule se divise en deux parties : 1^{re} partie, le corps même du sujet (21 pages) ; 2^e partie, Appendice (6 pages).

1^{re} Partie. Le nom de table conviendrait mieux à cette longue énumération de localités par ordre alphabétique. En face de chacune de ces localités, et dans une accolade, se trouvent énumérés les différents minéraux ou roches qu'on y rencontre. Le travail de LAPIERRE a été complété par de nombreuses additions intercalées dans le texte, qu'il s'agisse de localités nouvelles ou d'observations supplémentaires, au regard des localités déjà figurées. Ainsi que l'indique la mention ajoutée au titre, ces additions ont été puisées dans GRUNER. Elles sont d'ailleurs suivies, sans exception, d'un renvoi à la page de l'ouvrage auquel elles sont empruntées. Cet ouvrage, comme nous avons pu nous en assurer, n'est pas sa *Description géologique et minéralogique du département de la Loire* parue en 1857. Peut-être s'agit-il de son *Mémoire* publié par les Annales des Mines en 1841, ou de sa *Notice sur la constitution géologique du département de la Loire* (Annuaire de 1847). Il sera, d'ailleurs, facile de s'en assurer en notant que les renvois vont de la page 76 à la page 150.

2^e Partie. Cette seconde partie, sous forme d'Appendice, contient des renseignements géologiques et autres sur un certain nombre de montagnes et buttes volcaniques appartenant, en presque totalité, à l'arrondissement de Montbrison. Le procédé est différent de celui employé dans la première partie ; c'est une description sans ordre arrêté et qui ne correspond guère à l'en-tête de la notice, à moins qu'il ne faille y voir la justification de l'expression « lieux circonvoisins » qui a déjà, d'ailleurs, trouvé son application dans certaines citations de la première partie.

DEUXIÈME MANUSCRIT. — Titre général : *Substances minérales de l'arrondissement de Roanne... par M. Passinges* (cette dernière mention d'une écriture différente), petit in-8°, 8 pages.

La contre-partie, en quelque sorte, de l'étude précédente. Nomenclature assez confuse, suivie, pour chaque nature de minéraux, roches ou terrains désignés, de quelques noms — en général un ou deux — de localités où on les rencontre. La division générale adoptée est la suivante : 1° Substances qui composent la masse du terrain ; 2° Substances terreuses ; 3° Substances métalliques ; 4° Substances combustibles ; 5° Substances composées ou aggrégées.

Ces divisions correspondent à peu près exactement à celles du manuscrit de LAPIERRE des archives départementales « *Statistique du département de la Loire, 3^e cayer* ». Elles en diffèrent, cependant, sur deux points : 1° par l'absence de la première division sur les pétrifications ; 2° par le libellé et le contenu de la dernière : *Substances composées ou aggrégées*, au lieu de : *Substances particulières des roches aggrégées*. Cette dernière division comprend, dans le manuscrit de Roanne, la description des roches de l'arrondissement, granites, porphyres, etc... qui, dans le manuscrit de Saint-Etienne, figurent parmi les *substances qui composent la masse du terrain*.

Ces transpositions n'ont, d'ailleurs, pas grande importance, et ne sauraient empêcher de conclure à l'identité d'origine des deux manuscrits. Mais alors, comment expliquer la mention dont on a fait suivre le titre et qui attribuerait cette notice à PASSINGES ? Simple erreur, sans doute, d'un annotateur mal renseigné. Ajoutons que l'écriture de ce manuscrit paraît conforme à celle du précédent.

ANNEXE. — Lapierre a-t-il collaboré à la rédaction de l'*Annuaire* du département de la Loire de 1809 ?

Ayant eu l'occasion de consulter l'*Annuaire* du département de la Loire, imprimé en 1809 par ordre du Préfet DUCCOLLOMBIER, nous avons pu constater que les pages de cet *Annuaire* consacrées au *Règne minéral* étaient la reproduction très exacte de la nomenclature contenue dans le 3^e *cayer de la Statistique du département de la Loire* conservé aux Archives de Saint-Etienne (Division par Substances, voir plus haut) et cette comparaison s'étend, par conséquent, au manuscrit de Roanne.

Même observation en ce qui concerne le *Règne animal* dont

les grandes divisions, au nombre de neuf, sont identiques à celles de la *Statistique* de LAPIERRE (2^e cayer), et en ce qui concerne le *Règne végétal* (3^e cayer). On retrouve également, dans l'*Annuaire*, une partie des sujets traités dans le 1^{er} cayer de la *Statistique*, avec une ordonnance et des expressions correspondantes ; telles, les divisions du système orographique.

On peut donc conclure, sans grande crainte de faire erreur, que LAPIERRE a dû collaborer, pour une large part, à la rédaction de l'*Annuaire du département de la Loire de 1809*. Son ancien titre de professeur à l'École centrale et ses rapports avec la préfecture où il fit, à une époque antérieure, l'envoi de ses manuscrits, rendent, au surplus et indépendamment de la preuve tirée de la comparaison des textes mêmes, cette hypothèse très vraisemblable.

St. B.

*
**

Lapierre et le Jardin Botanique de Roanne.

On connaît la part que LAPIERRE prit à l'organisation du Musée et de la Bibliothèque municipale dont il conserva la direction jusqu'à la fin de ses jours (avec interruption de l'an VI à 1813). Il fut également chargé, lors de la création de l'École centrale, de l'installation des cabinets d'histoire naturelle et de physique, et fut un des collaborateurs de PASSINGES et de FAUVEL dans la création du Jardin botanique dont l'existence fut aussi brillante qu'éphémère.

C'est le 18 thermidor an XIII que fut votée, par le Conseil municipal, la suppression du Jardin botanique, à l'exception de l'allée parallèle à la rue de la Côte. Motifs : entretien coûteux, très peu de visiteurs. En 1817, le Préfet, ignorant sans doute la décision prise, demande au Maire ce qu'est devenu le Jardin botanique, et cette demande est renouvelée en 1818. Le maire a alors recours à LAPIERRE « ex-professeur à l'École centrale », qui lui adresse un rapport que nous croyons intéressant de reproduire en partie. On verra en quels termes émus le bon LAPIERRE parle de cette fondation qui lui tenait tant au cœur : « Peu de savants ignorent que ce jardin rivalisait avec les plus beaux de la France. On peut s'en convaincre

par deux plans qui existent chez le professeur-directeur, par le catalogue des plantes qui y ont été cultivées, et par ses états de situation. Les directeurs de celui de Paris en rendent témoignage et chaque année était signalée par leurs brillants et nombreux envois. Il n'est plus, ce jardin !... Le directeur le soutenait après la cessation des Ecoles centrales, moyennant une faible somme. Un collège fut établi ; les maîtres conspirèrent contre cet établissement. Profitant de quelques heures d'absence du directeur, ils firent d'abord tomber sous la hache la superbe et intéressante collection d'arbres fruitiers, arbres tous d'égale hauteur, bien classés et qui flattaient la vue en donnant d'utiles connaissances. La bâtardière qui lui était annexée eut le même sort ; tout fut réduit en fagots pour chauffer le four. On se riait des larmes qu'arrachait la douleur, et bientôt tout ce qu'il y avait de plus précieux dans le jardin servit de but aux pierres. On rougit enfin ; on rendit à M. FAUVEL, héritier de PASSINGES, premier directeur et bien-faiteur, des pots et caisses avec les orangers et arbustes précieux. On laissa subsister l'étude d'arbres, exposition nord. Tout le fonds, qui était encore bien précieux et qui avait beaucoup coûté, fut donné au jardinier de l'Ecole, SMITH, allemand de Moravie, cela, je crois, à la charge de le conserver, l'entretenir et l'augmenter dans un jardin lui appartenant. »

Suit la nomenclature des objets remis au jardinier SMITH, ce qui, non moins que le ton du rapport, démontre bien la part que LAPIERRE avait prise dans l'organisation du Jardin botanique dont aucun détail ne lui est inconnu.

St. B.